

SERGEÏ PROKOFIEV . biographie

"Le mérite principal de ma vie (ou, si vous préférez, son principal inconvénient) a toujours été la recherche de l'originalité de ma propre langue musicale. J'ai horreur de l'imitation et j'ai horreur des choses déjà connues."

Enfance précoce et années de conservatoire (1891-1914)

Sontsovka, la ville natale de Prokofiev, se trouve alors dans l'Empire russe, dans le gouvernement d'Ekaterinoslav. Son père est ingénieur agronome et gérant d'un domaine agricole. Sa mère, Maria Grigorievna, est une femme de bonne éducation, pianiste amateur et premier maître de son fils. Il passe une enfance heureuse dans un grand manoir où sa mère lui joue **Beethoven, Chopin, Tchaïkovski** et **Rubinstein**. Les dons musicaux de l'enfant apparaissent si évidents qu'elle décide très tôt de l'engager dans une carrière musicale.

En 1900, âgé de huit ans, il accompagne sa mère à Moscou, où il assiste à deux opéras. De retour à Sontsovka, il compose un opéra destiné aux enfants, *Le Géant*. En 1902, sa mère vient avec lui vivre à Moscou afin qu'il commence à prendre des cours avec des professeurs de renom : il travaille principalement la composition avec **Reinhold Glière**, qui lui enseigne la théorie et l'harmonie.

En 1904, sa mère décide de l'emmener à Saint-Pétersbourg pour qu'il poursuive ses études. Il entre au conservatoire de Saint-Pétersbourg, à l'âge de treize ans. Il étudie l'orchestration avec le compositeur **Nikolaï Rimski-Korsakov**, le piano avec **Anna Esipova**, la composition avec **Anatoli Liadov** et la direction d'orchestre avec **Nicolas Tcherepnine**.

Prokofiev est, dès son entrée au conservatoire, un *enfant terrible*, résolument anticonformiste, convaincu de son talent et de sa supériorité sur ses camarades et même sur ses professeurs. Prokofiev revendiquera cette étiquette tout au long de sa carrière.

Durant ces années de formation, suivant son attrait pour le théâtre, il compose deux autres opéras : *Sur une île déserte* (1902) et *Ondine* (1904-1907) qui s'inspirent de sujets repris de son enfance. En 1906, il rencontre celui qui restera son grand ami, confident et conseil jusqu'à sa mort, **Nikolaï Miaskovski**, de 10 ans son aîné.

Ses premières apparitions aux « soirées de musique contemporaine » le révèlent comme un phénomène. En 1908, lors d'un concert à Saint-Pétersbourg, il joue l'une de ses compositions devant **Igor Stravinski**. Le 6 mars 1910 est créée sa première œuvre par Jurgenson. L'année 1910 est cependant marquée par la mort de son père, avec lequel il correspondait régulièrement, et quelques mois difficiles, après lesquels il revient dans le groupe des auteurs les plus prometteurs. En 1912, il donne à Moscou son *Premier concerto pour piano* qui est un succès malgré un style très avant-gardiste.

En 1913, il termine ses 10 ans de conservatoire en recevant la plus haute distinction donnée à un étudiant, le prix Anton Rubinstein comme pianiste-compositeur pour le *Concerto pour piano 1* (opus 10). Cette année est cependant assombrie par le suicide de Maximilian Anatolyevitch

Schmidthoff, pianiste et ami intime que Prokofiev avait rencontré au **Conservatoire de Pétrograd** en 1908 et qui lui avait envoyé une lettre annonçant son geste.

La Grande Guerre et la révolution bolchévique (1914-1917)

Prokofiev décide de partir à la rencontre de l'Europe, où **Igor Stravinski** et son impresario **Serge de Diaghilev** triomphent à Paris avec les célèbres *Ballets russes*. Il fait la connaissance de Diaghilev à Londres en 1914 et lui joue son *Second concerto pour piano*. Diaghilev est tellement impressionné qu'il lui commande sur-le-champ une composition pour ballet sur un thème de son choix. Prokofiev compose *Ala & Lolli*, mais Diaghilev est déçu par le résultat et refuse de monter le ballet. Prenant cela comme un défi, Prokofiev transforme l'œuvre et décide de la monter lui-même, mais c'est finalement un échec. Diaghilev ne perd cependant pas Prokofiev de vue ; un peu plus tard, il monte un nouveau ballet, nommé **Chout** ou *L'histoire d'un bouffon*, qui est, lui, un succès.

Entre 1915 et 1917, Prokofiev est littéralement dévoré par la passion de la composition; il aborde tous les genres, avec le même bonheur, et poursuit simultanément la réalisation de partitions radicalement différentes. La trilogie symphonique est complétée par la très célèbre **Symphonie classique** tandis que le piano lui inspire les **Troisième** et **Quatrième Sonates**, enfin la voix est utilisée dans l'opéra **Le joueur**, dans plusieurs cycles de mélodies et dans la cantate *Sept, ils sont sept*.

À la chute de **Nicolas II** en mars 1917, Prokofiev se réfugie dans le **Caucase** pour continuer à écrire en paix. En 1918, il revient à **Pétrograd** pour y présenter sa *Symphonie classique*, sa première symphonie, mais le pays est au bord de la guerre civile et la censure bolchevique est omniprésente. Prokofiev, qui était plutôt sympathisant des idées progressistes, décide de suivre Stravinski dans l'exil, plus par souci d'avoir tout son temps pour la musique que par idéologie. Il conserve des relations avec le pays.

Les années d'exil (1918-1932)

Prokofiev gagne dès 1918 le Japon par **Vladivostok** ; il donne quelques récitals, puis s'embarque pour **San Francisco** ; là, totalement ruiné, il doit emprunter pour se rendre à **New York**, où il a déjà une certaine réputation. Mais la révolution russe n'a pas bonne presse et sa musique avant-gardiste est injustement traitée de « mécaniste ». Il a un peu plus de succès à Chicago où il compose l'une de ses principales œuvres **L'Amour des trois oranges** créé en 1920 qui aura un grand succès en Europe aussi dès l'année suivante.

En 1921, il revient en Europe, d'abord à Londres, puis en France où il passe six mois, de la fin mars à la fin septembre, dans la station balnéaire de **Saint-Brévin-les-Pins** (Loire-Atlantique), en compagnie de sa mère et de son ami Constantin Balmont, un poète symboliste russe, lui aussi en exil. Là, il achève la *Suite scythe*, le *Troisième concerto* et les *Cinq poèmes* sur des vers de Constantin Balmont. À la fin de l'année, il est de nouveau aux États-Unis : il dirige le *Troisième concerto* pour sa création, à Chicago.

En 1922-23, il cherche le calme et l'inspiration à **Ettal**, dans les **Alpes bavaroises** ; il y termine son nouvel opéra, **L'Ange de feu**, puis travaille sur une *Seconde Symphonie* qui sera un échec et un *Concerto pour violon*.

Il rencontre celle qui deviendra sa femme en 1923, **Carolina Codina**, une soprano d'origine espagnole et franco-polonaise, plus connue sous son nom de scène de **Lina Llubera**, avec qui il aura deux fils.

Il revient ensuite à Paris où il demande à sa mère de le rejoindre et où il poursuit sa coopération avec Diaghilev. En 1928, il monte *Le Pas d'acier* et, un an plus tard, *Le Fils prodigue*. Il rencontre les artistes de son temps comme **Picasso** et **Matisse** qui fait de lui un portrait au fusain. C'est lors de ce séjour en France qu'il se querelle avec **Igor Stravinski**. On opposait souvent la « perfection » de Stravinski à l'art plus « rocailleux » de Prokofiev.

À partir de 1927, Prokofiev supporte de plus en plus mal l'exil et correspond de plus en plus avec ses amis restés en URSS. Il décide d'y faire une tournée dont le succès est tel qu'il fait salle comble pendant plus de deux mois ; il est fêté comme un héros national ayant conquis l'Occident.

Il envisage alors sérieusement un retour au pays, ce qui lui permettrait de sortir enfin de l'ombre de Stravinski, d'autant que Diaghilev disparaît de manière totalement inattendue à **Venise** en 1929. Mais de 1930 à 1932, il trouve un véritable soutien dans le chef d'orchestre **Serge Koussevitzky**, basé aux États-Unis, qui lui permet de connaître de nombreux succès outre-Atlantique.

Il écrit à la demande du pianiste autrichien **Paul Wittgenstein** son Concerto (pour la main gauche), mais la collaboration se révèle infructueuse : Wittgenstein refuse de jouer l'œuvre.

Le retour en URSS (1933-1941)

En URSS, le début des années 1930 est marqué par de nombreuses polémiques à propos de Prokofiev, que l'on accuse d'avoir un style « bourgeois ». Le compositeur est très attentif à ces critiques. Lors d'une troisième tournée à succès en 1932, le gouvernement soviétique lui promet un appartement à Moscou, une voiture et une datcha. Il décide alors de rentrer au pays, mais ce n'est qu'en 1936 qu'il devient résident permanent à Moscou.

Une période prolifique s'ouvre de nouveau à lui. Il devient chef d'école, se voyant confier des fonctions officielles, même s'il doit s'adapter aux inévitables rigueurs des nouvelles disciplines. Il commence à écrire de la musique pour le cinéma ainsi que son second concerto pour violon. C'est entre Paris et Moscou qu'il compose pour le **Kirov**, puis le **Bolchoï** le ballet *Roméo et Juliette* (1935). Sur une commande du **Théâtre central des Enfants**, il écrit aussi un conte musical qui a vocation à éveiller les enfants à la musique, *Pierre et le loup* (1936).

En 1936, Lina et ses deux enfants, Oleg et Sviatoslav, arrivent eux aussi en URSS. Vingt ans après la révolution bolchevique, le pays est en souffrance. Depuis 1932, Staline met en œuvre sa politique culturelle de réalisme socialiste qui consiste essentiellement à laisser à des bureaucrates le soin de trier ce qui est compatible avec le régime. Le pouvoir soviétique tourne alors brutalement le dos à Prokofiev, qui tombe dans une profonde misère. Pourtant, il essaye de suivre autant que possible la ligne du parti, mais il manque de chance.

En 1939, il produit avec son ami de longue date **Vsevolod Meyerhold** *Semyon Kotko*, un opéra dans lequel les Allemands sont représentés comme des barbares occupant l'**Ukraine**. Mais Staline signe le pacte de non-agression avec Hitler en août. Meyerhold est alors arrêté et exécuté plus tard (le 2 février 1940, en secret). De plus, ce revirement d'alliance va avoir pour conséquence l'arrêt immédiat des autorisations pour Prokofiev de voyager à l'étranger puisque l'Ouest n'est plus allié de l'URSS.

Paradoxalement, il devient de plus en plus prolifique, cherchant à ne surtout pas se mêler de politique. En 1940, il commence à travailler avec la poétesse **Mira Mendelssohn** (1915-1968).

En 1938, **Sergueï Eisenstein** l'invite à travailler sur la musique de son projet de film **Alexandre Nevski**. Sa composition sert de bande originale au film, mais est également interprétée en tant que cantate du même nom. Cette collaboration entre les deux artistes se poursuit pendant la **Seconde Guerre mondiale** avec *Lermontov* (1941), *Les Partisans dans les steppes d'Ukraine* (1942), *Tonia* (1942), *Kotovskiy* (1942), et *Ivan le Terrible*.

La Seconde Guerre mondiale (1941-1945)

L'invasion allemande en juin 1941 surprend tout le monde et oblige les principaux artistes à fuir Moscou. Tandis que Lina et les enfants restent à Moscou, Prokofiev part pour le **Caucase** avec Mira, avec qui il y vit maritalement. En 1943, il reçoit le prix Staline.

Il travaille beaucoup et écrit entre autres un opéra d'après **Guerre et Paix** de **Tolstoï**, un ballet autour du thème de **Cendrillon**, qui sera interprétée par la célèbre ballerine **Galina Oulanova** au **Bolchoï** en 1945, et deux marches militaires. Son plus grand succès durant cette période est la *Cinquième Symphonie*. Pour cette œuvre qui marque la victoire sur l'Allemagne, il obtiendra un second Prix de l'ordre de Staline en 1945.

Mais c'est aussi une période difficile pour sa santé. Prokofiev a une première alerte cardiaque au début de l'année 1941. Il tombe gravement malade en 1942. Puis il subit plusieurs accidents cardiaques et manque de mourir en janvier 1945.

Les dernières années et la postérité (1945-1953)

En 1947, Prokofiev est proclamé « Artiste du Peuple » de la **République socialiste fédérative soviétique de Russie**.

Séparé depuis 1941 de Lina, qui a passé les années de guerre avec leurs enfants dans la plus cruelle pauvreté et la maladie, il décide en 1948 de se remarier avec Mira. Il n'a même pas à divorcer de Lina, car le mariage a été annulé par une loi de 1947, interdisant et annulant rétroactivement tout mariage entre un citoyen soviétique et une étrangère. Lina cherche alors à fuir l'URSS avec ses enfants, mais elle est arrêtée et envoyée dans un camp de la région des **Komis**, où elle restera pendant huit ans. Elle reviendra ensuite vivre à Moscou et s'exilera à l'ouest en 1972.

On ne connaît pas le rôle exact de Prokofiev dans cette histoire car cette même année, **Andreï Jdanov** lance une campagne contre les artistes considérés comme trop « cosmopolites ». Prokofiev essaie alors de calmer l'hostilité du parti à son égard en produisant à la gloire du régime des œuvres sans intérêt. Mais une deuxième purge stalinienne le condamne publiquement et le conduit à la misère. Par chance, son ami **Mstislav Rostropovitch** force **Tikhon Khrennikov**, secrétaire général de l'Union des compositeurs, à lui fournir .

En 1950, son grand ami **Miaskovski**, rencontré en 1906 au conservatoire de Saint-Pétersbourg, décède.

Le 5 mars 1953, Serge Prokofiev meurt à son tour d'une hémorragie cérébrale, une heure environ avant **Staline**. La *Pravda*, portant toute l'attention sur le "petit père des peuples", mettra six jours avant d'annoncer la mort du compositeur, les autorités faisant même pression sur sa famille pour qu'elle n'ébruïte pas la nouvelle pendant cette période. Une quarantaine de personnes assistent, dans une totale discrétion, à ses funérailles, au cimetière de Novodevitchi près de Moscou.

L'histoire ne s'est pas montrée tendre avec Serge Prokofiev : l'image de compositeur officiel envahit ses biographies mal informées. L'écriture de *Zdravitsa*, ode aux 60 ans de **Staline**, et d'autres œuvres « officielles » furent d'abord motivées par la prise en otage de Lina, sa première femme, déportée en **Sibérie**. D'autres compositeurs ont pu bénéficier de la détente imposée par **Nikita Khrouchtchev** pour racheter leur musique de propagande par de puissantes représentations musicales de la terreur, mais Prokofiev est mort trop tôt pour pouvoir le faire. En 1957, le **Prix Lénine** lui a été décerné à titre posthume.

Son œuvre

Prokofiev travailla avec Eisenstein : il composa les musiques d'*Alexandre Nevski* et d'*Ivan le Terrible* tout en regardant les films. On raconte qu'Eisenstein se laissa convaincre de refaire quelques scènes à partir de suggestions que soulevait en lui sa musique. « Prokofiev possédait un sens inné pour les rythmes. Son écriture était aussi à l'aise dans le lyrisme simple que dans le style moderne. Maître de l'instrumentation, il conçut une méthode personnelle pour traiter les sonorités orchestrales. »

En 1948, le Comité central du Parti communiste formule des critiques acerbes contre le « formalisme » de sa musique (des compositeurs tels **Aram Khatchatourian** et **Dmitri Chostakovitch** ont subi les mêmes critiques). « Ces compositeurs cédaient trop aux impulsions « dégénérées » de l'Ouest », disaient leurs auteurs. Pourtant, une partie de ses œuvres — *Pierre et le Loup* pour un théâtre d'enfants moscovite, *Roméo et Juliette*, *Alexandre Nevski*, l'opéra *Guerre et Paix* (adaptation musicale du roman de Léon Tolstoï), les symphonies 5-6-7, plusieurs sonates pour piano — datent de cette période durant laquelle il ne s'opposa pas, malgré lui, aux contraintes communistes.

La vie de Prokofiev ressemble beaucoup à son art. Il hait certaines règles de la musique. On le compare souvent à **Richard Strauss** qui lui aussi s'opposait aux disciplines de son époque. Cette « liberté » fait alors de lui un solitaire. Cela se répercute sur les jugements actuels que l'on porte sur son œuvre.

« Bien qu'il se soit opposé aux divers mouvements russes de son époque, Prokofiev est surtout « le fils de ses pères ». Il les aime, les connaît par cœur et en prolonge le dessein. Mais il est, de tous, peut-être avec **Moussorgski**, le plus grand parce que l'occasion d'approfondir les caractéristiques de l'âme russe lui fut donnée. » (sources MusicMe)

ROMÉO ET JULIETTE

Conte chorégraphique d'après Shakespeare

Compagnie Sohrâb Chitan

Prokofiev musique

Sohrâb Chitan chorégraphie

Sylvie Batby comédienne

Lionel Gaudin-Villard direction

Orchestre Symphonique de Gironde

BORDEAUX . THÉÂTRE FÉMINA

lundi 29 . mardi 30 mars . jeudi 01 avril